

NOMS DÉRIVÉS AVEC LE SUFFIXE *-RE* DANS LE TITRE DES ŒUVRES LYRIQUES DE NICHITA STĂNESCU

Georgeta Amelia MOTOI
Université de Craiova

Abstract

The high degree of abstraction specific to the nouns suffixed in *-re* and their increased effectiveness in the process of creating the metaphorical and full of meanings poetic message justifies the massive presence of these terms in the titles of Nichita Stănescu's poems. The aim of the following article is the analysis of these terms by emphasizing the relation created between the primary sense and the secondary, abstract one of the words which belong to this specific category, grouped according to the five endings received in the infinitive form (*-a*, *-ea*, *-e*, *-i* and *-î*).

Key words: *postverbal nouns, long infinitive, derivation, abstract suffix, metaphorical sense*

Résumé

Le haut degré d'abstraction des noms suffixés en *-re* et la grande efficacité dans la création du message poétique, métaphorique, chargé de sens justifie la présence massive de ces termes dans les titres des poésies de Nichita Stănescu. Notre démarche a pour but l'analyse de ces termes par la mise en évidence du rapport créé entre le sens primaire et celui secondaire, abstrait, des mots qui appartiennent à cette catégorie, groupés en fonction de la terminaison de la forme d'infinitif (*-a*, *-ea*, *-e*, *-i* et *-î*).

Mots-clés: *noms postverbaux, infinitif long, dérivation, suffixe abstrait, sens métaphorique*

Toute analyse, quoique sommaire, des titres des poésies de Nichita Stănescu révèle une appétence évidente pour les noms formés avec le suffixe abstrait *-re*, dont l'efficacité a attiré l'auteur probablement par le haut degré d'abstraction et de généralisation, spécifique pour ces formes. Edificatrice dans ce sens c'est la statistique selon laquelle de 664 poésies publiées dans les deux volumes *Ordinea cuvintelor*¹, 99 appartiennent à cette catégorie (un total de 102 noms dérivés avec le suffixe *-re*). 96 poésies ont dans leur titre un nom dérivé avec le suffixe *-re* ou dérivé avec ce suffixe et articulé avec l'article défini *a*, et les trois autres ont dans leur titre deux noms dérivés par le même procédé (*Pierderea cunoștinței prin cunoaștere, Despre starea de zbatere, Săgetarea cerbului strețin și harponarea peștelui Vidros*).

La catégorie des mots que nous avons analysée est intéressante premièrement par l'équivoque (relatif) du processus de formation des éléments de composition qui tirent leur ambiguïté du dilemme qui a entouré le procédé linguistique de leur naissance pour une bonne période de temps. Plus exactement, il s'agit du débat théorique autour du mode d'obtention des noms terminés en *-re*, qui est centré sur deux grandes directions: soit il s'agit d'une *dérivation* avec le suffixe abstrait *-re*, soit d'une

¹ Nichita Stănescu, *Ordinea cuvintelor*, vol. I-II, București, Editura Cartea Românească, 1985.

conversion de l'infinitif long. Si Theodor Hristea parlait, par exemple, de la substantivation de l'infinitif long ou, en d'autres mots, du changement de la valeur grammaticale², récemment, Gabriela Pană Dindelegan a opté plutôt pour la variante de la dérivation postverbale avec suffixe à valeur abstraite, incontestable, à son avis, dans le cas des créations du fonds ancien de la langue (*crezare, făcare, născare, pierzare, vânzare*) mais « discutable » dans les autres formations³.

Le suffixe abstrait *-re* est considéré productif en roumain actuel, pour la construction des noms abstraits qui n'ont pas pour référent un objet matériel, mais des actions, des états *-mișcare, uimire, călărire, turnare* etc. Souvent, dans le procédé de suffixation est présent aussi l'article défini *a*: *înălțarea, îmbrățișarea, îndoirea, cercetarea, pierderea* etc.

Il existe en roumain une équivalence au niveau de la forme entre l'infinitif long et les noms postverbaux formés à l'aide du suffixe *-re*, suffixe attaché à la forme courte de l'infinitif, qui a pour terminaisons *-a, -ea, -e, -i* et *-î*. L'infinitif long est une forme ancienne héritée du latin (*a cânta – cântare – cantare* «chanter»), qui consiste dans la prolongation du suffixe de l'infinitif: *-are, -ere, -ere, -ire, -âre* et qui peut apparaître dans les formes du conditionnel (*vânare-aș, alergare-aș*) et dans des propositions à valeur injonctive-optative (*Mâncare-ar viermii sufletul lui! Luare-ar Dumnezeu zilele!*) et ne doit être confondu avec les noms postverbaux (*mâncare de cartofi, luare în posesie*)⁴.

En faisant une classification des verbes qui sont suffixés, on observe que ceux terminés en *-a* à l'infinitif ont, dans ce contexte, la plus grande capacité de dérivation, en résultant un nombre de 60 noms postverbaux, ceux terminés en *-i* donnent 22 noms, ceux terminés en *-e* donnent 15 noms, les verbes terminés en *-ea* donnent quatre noms et pour les verbes terminés en *-î* il existe un seul dérivé nominal (*Omorârea calului*).

On se propose par la suite de voir la manière d'utilisation de ces termes, en saisissant le rapport créé entre le sens primaire et celui poétique, métaphorique de certains noms dérivés avec le suffixe *-re* qui se retrouvent dans le titre des poésies de Nichita Stănescu.

Dans notre analyse, pour ne pas gêner le permanent rapport du lecteur à l'image d'ensemble du processus entier, et pour faciliter l'effort de compréhension de la spécificité de chaque groupe et de chaque sous-composant, nous avons préféré la structure qui se rapporte aux cinq catégories susmentionnées.

1. Les noms formés à partir de l'infinitif court des verbes terminés en -a

Dans la première partie nous avons examiné les termes appartenant à la première catégorie, celle qui comprend les noms provenus de la suffixation des verbes terminés en *-a*, en distinguant, en même temps, entre les mots qui conservent une certaine composante non-abstraite, par leur capacité d'être associés, mentalement, avec un mouvement, une action ou un geste concret, visuel, et ceux qui sont cantonnés exclusivement dans la sphère de l'abstrait.

Ainsi, le nom *înălțarea* du titre *Înălțarea zidurilor* est formé du verbe *a înălța* (qui provient du lat. *inaltiare a înălța* «élever» <*altus* înalt «haut») et renvoie, dans son

² Theodor Hristea, *Sinteze de limba română*, București, Editura Albatros, 1984, p. 97.

³ Gabriela Pană Dindelegan, *Relația verbului cu alte clase lexico-gramaticale în Gramatica limbii române*, vol. I. *Cuvântul*, București, Editura Academiei Române, 2008, p. 577-578.

⁴ Idem, *Forme verbale nepersonale dans Gramatica limbii române*, vol. I, p. 487.

acception de base, à un mouvement, sur la verticale, en haut. Le sens primaire du terme est exploité par le poète dans ce contexte pour suggérer une rupture ontologique entre tellurique et céleste. Placé dans la même aire sémantique, le mot *mişcare* «mouvement» (à étymologie inconnue) de la poésie *Mişcare în sus* «Mouvement vers le haut» conserve le sens ascensionnel, utilisé maintenant par le poète pour symboliser l'aspiration de l'âme adolescente vers l'absolu. Par contre, est éliminé, tout renvoi évident à l'action concrète, physique, de nature à provoquer des changements pouvant être perçus de manière visuelle et qui consistent dans des déplacements, des permutations ou de simples renonciations à l'immobilité des composantes d'un instantané de la réalité.

A la limite entre l'abstrait et le concret, l'auteur utilise le nom *turnare* «tournement» (du lat. *tornare* „a învârti, a răsuci” «façonner au tour» (dér. de *tornus* «trépan, tour»), empl. au fig. par Horace: *male tornatos incudi reddere versus* «remettre sur l'enclume les vers mal tournés»; l'extension des sens s'est réalisée au détriment de *torquere* «tordre, tourner» et *vertere* «tourner, faire tourner») du titre *Turnare de soare pe pământ* «Tournement de soleil vers la terre», qui conserve son sens primaire qui renvoie au déplacement (passif) vers le bas, mais qui participe, en même temps, en qualité de sous-composant, à la création d'un sens abstrait, relatif à l'osmose entre l'humain et le cosmique, en renvoyant, en dernière instance, à la source commune de la matière.

En restant dans le même registre du mouvement, le nom *îmbrăţişarea* «l'embrassement» (dérivé du mot *braţ* «bras», provenu du lat. *brachium* „braţ” «bras») de la poésie homonyme renvoie au sens commun, celui de geste d'affection entre les amoureux, tandis que *Descălecare* «Descente» (lat. *discaballicare* „a descăleca” «descendre du cheval»), utilisé communément avec le sens de «descendre du cheval», s'éloigne de ce sens, en suggérant plutôt l'idée de commencement, où le sens poétique s'associe avec l'image de la fissuration, de la profanation de la pureté de l'enfance faute de l'agression temporelle. Aussi, le nom *luare* «prise, enlèvement» (provenu du lat. *levare* «alléger, soulager; soulever, élever en l'air») de la poésie *Prin simpla luare* «Par la simple prise» conserve le sens de déposséder quelqu'un de quelque chose, en suggérant pourtant en même temps l'annihilation du soi par un geste et, par la logique de l'évidence, de l'être susceptible d'être incapable de se renouveler, de se soustraire au vieillissement de la conscience du soi.

Le nom *mutare* «mutation» (lat. *mutare* «changer, modifier, échanger») se retrouve dans un titre provocateur, *Mutarea în lup* «La mutation dans le loup», et reprend, parmi les sens primaires du mot, celui de *transfert*, utilisé dans ce contexte avec le sens de transformation, de transgression de l'être dans le but de parvenir à la perfection, tout cet effort en étant accompagné par l'humilité et la croyance où l'artiste pur se sacrifie pour ne pas dégrader ses expériences.

Un nom à résonance affective dure, *lepădare* «délaissement; avortement» (provenu probablement du lat. *lapidare* «jeter avec des pierres»), est utilisé dans le titre *Lepădare de copii* «Délaissement d'enfants» et, à partir de son sens populaire d'avortement, de naissance d'un enfant mort-né, l'auteur arrive à celui d'acte créateur rejeté par son créateur fatigué, se trouvant dans un processus de rejet du faux et d'expression de la vérité par la parole.

Le registre imagistique est également présent par des noms tel *înfăţişarea* «l'exposition, l'apparition» de la poésie *Despre înfăţişarea lui Ptolemeu* «Sur

l'exposition du Ptolémée» (*în* «en» + *fățiș* «ouvertement» < lat. pop. *facia* < *facies* «face»), qui conserve une apparente et trompeuse référence à l'aspect physique de Ptolémée, en réalité le terme en suggérant l'idée de masque utilisée pour cacher, de manière protectrice, la célébrité de la pensée de Ptolémée, celui qui a placé idéatiquement la Terre au centre de l'univers, en accordant ainsi une dimension exacerbée à la place de l'homme dans l'univers.

Înserare «tombée de la nuit, crépuscule» (*în* «en» + *seară* «soir» < lat. *sera* «soir»), du titre *Înserare de toamnă* «Crépuscule d'automne», est utilisé avec tout l'arsenal d'images, de sons et d'odeurs qu'il contient, pour suggérer avec une nuance d'ineffable intrinsèque la tristesse muette de l'individu qui tend à se généraliser et à artificialiser la vie qui devient un simulacre, l'abyssalité en disparaissant.

Le nom *invocare* «invocation» (du fr. *invoquer*, lat. *invocare*) apparaît deux fois, dans des créations aux titres homonymes et conservent le sens primaire du mot, celui de «appeler à l'aide (surtout une divinité)», celui soumis à la protection en étant, dans ce cas, l'âme même du poète, le titre en signifiant ainsi l'essai du moi lyrique de communiquer avec soi par dédoublement, par la multiplication de sa spiritualité, pour éliminer le vide existentiel. DE même, le nom *evocare* «évocation» (du fr. *évoquer*, lat. *evocare*) apparaît deux fois dans le titre de deux poésies intitulées simplement *Evocare* «Evocation», en ayant le sens de rappeler l'âge de l'enfance, la femme aimée, souvenirs stockés qui acquièrent des nuances particulières par leur simple nomination, l'évocation en signifiant salut de l'oubli.

Le nom *estompare* (provenu du fr. *estomper*), appartient au même registre imagistique, est retrouvé sous la même forme dans le titre d'une poésie et conserve au début son sens primaire, d'atténuation ou de diminution de l'intensité (appliqué ici aux sentiments qui subissent un processus de diminution), en recevant, dans le substrat, le sens métaphorique d'effacement de la barrière entre l'être et le non-être, moment où la conscience est atteinte de l'extérieur et soumise à un processus de dissolution.

Le nom *certarea* «l'admonestation» de la poésie *Certarea lui Euclid* «L'admonestation d'Euclide» (lat. *certare* «admonestation») renvoie en première instance au registre sonore de la querelle menée «à haute voix», tandis que dans l'interprétation poétique il reçoit un sens évidemment abstrait, en indiquant la situation de l'instance auctoriale sur une position opposée à la logique mathématique, le poète en étant l'adepte de la liberté de la pensée, de l'état du vécu dans des mondes simultanés, parce c'est seulement ainsi qu'il peut atteindre la véritable connaissance.

Le registre abstrait est présent dans le nom *stare* «état» (lat. *stare*), pour lequel le poète manifeste une appétence spéciale, vu qu'il apparaît trois fois sans article et cinq fois articulé dans les titres de 6 poésies: *Starea de a fi* «L'état d'être», *Starea cântecului* «L'état de la chanson», *Starea pe loc* «L'état d'immobilité», *Starea medie* «L'état moyen», *Starea confesiunii* «L'état de la confession», *Stare de spirit* «Etat d'esprit» et qu'il est utilisé, en général, avec le sens de moment vécu avec le sentiment maximal, euphorique de certaines failles existentielles qui peuvent te propulser vers le transcendant. Aussi, le nom *confundare* «confusion» (du fr. *confondre*, lat. *confundere*) de la poésie homonyme utilise le sens primaire du mot, à savoir celui de «prendre une personne pour une autre ou prendre une chose pour une autre», pour parler de l'absence de l'altérité entre le poète et la parole, entre l'unité et la totalité, entre l'être et le non-être.

Le nom *rugare* «prière» (lat. *rogare*) donne le titre de la poésie *Rugare* «Prière» et

conserve le sens d'invocation de la divinité dans le but d'accomplir un vœu, paradoxale, à vrais dire, mais légitime, celui de guérison de l'être par la libération de l'être.

Un nom néologique dont les valences poétiques sont surprenantes est celui de *vitricare* action de « fondre une substance de manière à la transformer en verre ou à lui donner les qualités du verre » (du fr. *vitricar*, it. *vitricare*), retrouvé dans la poésie *Vitricare*, où le sens est celui d'existence devenue transparente par figement, par conceptualisation, simultanément à la dissociation entre le réel, la logique et l'ontologie, qui dépasse la condition humaine en la propulsant vers la vérité.

Le nom *îndurerarea* «l'endolorissement» (*în* «en»+*durere* «douleur», d'après le fr. *endolorir* < lat. *dolere*) se retrouve identiquement dans le titre de la poésie *Îndurerarea* en et il est utilisé dans le sens figuré, de douleur morale, en montrant toutefois le mécanisme de l'être de s'identifier soi-même par la perception de la douleur de son *entourage* formé de différentes formes de la matière (la pierre non-vécue, le bois non-vécu, le licorne, le jaune d'œuf sans oiseau, l'étalon).

2. Noms formés à partir de l'infinitif court des verbes terminés en *-i*

Parmi les noms dérivés avec le suffixe *-re*, qui proviennent des verbes terminés en *-i* à l'infinitif, *îndoirea* «le fléchissement» (*în* + *doi* <lat. *dui, duae*) se répète trois fois dans les poèmes intitulés *Îndoirea luminii* (première partie, deuxième partie, troisième partie), où il conserve le sens primaire de courbure, mais acquiert également un sens métaphorique, secondaire, qui se réfère à la volonté de l'auteur de réaliser quelque chose d'impossible - le fléchissement de la lumière - ce qui lui offrirait un statut égal à celui de dieu. Cette tension de la lumière est en fait un essai de retour à l'origine des choses, de reviviscence de tous les âges de l'humanité, et la réussite le détermine de revenir sur la reconsidération du présent.

Le nom *călărire* «promenade à cheval» (dérivé du verbe *a călări* «monter à cheval pour se promener», provenu à son tour du lat. *caballaris, -em*) est présent dans le titre de la poésie *O călărire în zori* «Une promenade à cheval au lever du soleil », et par sa dédicace «au jeune Eminescu» renvoie à un texte d'Eminescu, le nom en ayant le sens métaphorique d'exubérance, de joie suprême dissipée dans l'univers.

Avec de sens de base de surprise devant le fort rapport qui existe entre l'enfant et le monde physique, lien qui se modifie avec l'apparition de la conscience et de la découverte de soi, l'auteur utilise le nom *uimire* «étonnement» (d'origine inconnue) rencontré dans le titre *Mi-amintesc cu uimire* «Je me rappelle avec étonnement».

Le terme *putrezirea* «la putréfaction» (de *putred* «putride»<lat. *putridus* «gâté, pourri, corrompu »), présent dans le titre de la poésie *Putrezirea calului* «La putréfaction du cheval», est utilisé par rapport au sens concret, de décomposition des tissus d'un organisme animal, à savoir du cheval. Cette putréfaction est ressentie poétiquement dissolution du moi provoquée par la tristesse venue des couches abyssales du sous-conscient, comme un regret apriorique devant la mort. Dans le même champ sémantique de la dissolution est encadré le nom *prăbușirea* «l'écroulement» (du sb. *probušiti*) de la poésie *Prăbușirea unui vultur într-un om* «L'écroulement d'une aigle dans un homme» qui, à partir de son sens de base, celui d'effondrement, se transforme en élément qui participe de la création de la métaphore du titre qui signifie la fusion du poète avec l'univers créé dont il essaie de se détacher par un effort situé à la limite de la vie et de la mort.

3. Noms formés à partir de l'infinitif court des verbes terminés en *-e*

Parmi les noms dérivés avec le suffixe abstrait *-re*, formés à partir des verbes

qui ont à l'infinitif la terminaison *-e*, *alegereea* «le choix, l'élection» (lat. *allegere* «élire») apparaît deux fois dans les titres suivants: *Alegerea culorii* «Le choix de la couleur» et *Alegerea sferei* «Le choix de la sphère» où le sens dépasse l'acception simple d'option, de sélection de certains éléments vitaux - la couleur du sang et des modalités par lesquelles le poète se rapporte aux pluralités du monde possible de l'œuvre - abstractions qui le définissent et dans lesquelles la différenciation est représentée par le glissement entre l'individuel et l'universel.

Un autre nom, *pierdereea* «la perte» (lat. *perdere* «détruire, ruiner, corrompre; employer inutilement; faire une perte, en particulier au jeu») apparaît trois fois dans les titres *Pierdereea ochiului* «La perte de l'œil», *Pierdereea cunoștinței prin cunoaștere* «La perte de la connaissance par le savoir», *Pierdereea minților prin strâmtoarea cuvintelor* «La perte de la raison par l'étroitesse des mots», se trouvant en rapport avec le sens objectif de privation d'un organe (ici l'œil), mais aussi de dépossession au niveau ontologique de l'accès à son propre moi. Cependant la *perdere* a des valences conatives, en nous rappelant Lucian Blaga, pour lequel toute moins-connaissance devient une plus-connaissance, et le manque de quelque chose compense par le déplacement de l'accent sur l'essence du réel, la perte signifiant donc, en fait, retrouvaille de soi par la réorganisation de l'être.

4. Noms formés à partir de l'infinitif court des verbes terminés en *-ea*

Les noms dérivés avec le suffixe *-re*, provenus des verbes terminés à l'infinitif court en *-ea* sont peu nombreux, mais ont des sens éloquentes. Par exemple, *cădereea* «la chute» (lat. *cadere* «tomber, choir»), présent dans le titre *Cădereea oamenilor pe pământ* «La chute des hommes sur la terre» a le sens de naissance doublée, par l'altération du mot, de la mort. Le nom *vedere* «vision» (lat. *videre* «percevoir par la vue, être témoin de, remarquer, constater, voir par la pensée ou l'imagination, juger, examiner, déterminer, prendre garde que») apparaît deux fois dans les créations *Vedere în acțiune* «Vision en action» et *Vedere* «Vision» et a un sens abstrait, celui de visualisation de l'intériorité de l'être réalisée graduellement, de l'état initial à l'état final pour que le processus de connaissance soit complet.

5. Noms formés à partir de l'infinitif court des verbes terminés en *-î*

Dans les poésies que nous avons analysées il existe un seul nom dérivé avec le suffixe *-re*, qui provient d'un verbe terminé à l'infinitif en *-î*, *omorârea* «le meurtre» (du sl. *umoriti*), rencontré dans le titre de la poésie *Omorârea calului* «Le meurtre du cheval» dont le sens d'enlèvement de la vie de manière violente est dépassé, le sens retenu dans ce cas en étant celui d'annihilation du désir de créer, la création en étant ressentie comme autodestructive pour le poète.

La conclusion qui se détache de l'analyse entreprise est que les noms dérivés avec le suffixe *-re* dans les titres des poésies de Nichita Stănescu conservent en peu de cas leur sens primaire, dans les autres cas, plus fréquents, le poète fait appel à un sens secondaire, métaphorique, plus efficace pour la démarche poétique de l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE

- Academia Română, *Gramatica limbii române*, vol. I-II, București, Editura Academiei Române, 2008.
- Coteanu, Ion, *Stilistica funcțională a limbii române*, vol. II, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1985.
- Hristea, Theodor, *Sinteze de limba română*, București, Editura Albatros, 1984.
- Iordan, Iorgu, *Limba literară*, Craiova, Editura Scrisul Românesc, 1977.
- Stănescu, Nichita, *Ordinea cuvintelor*, vol. I-II, București, Editura Cartea Românească, 1985.
- Uricariu, Doina, *Ecorșeuri. Structuri și valori ale poeziei românești moderne*, București, Editura Cartea Românească, 1989.